

Cornelio Fabro et la philosophie théorique de Jacques Maritain

Cornelio Fabro and Jacques Maritain's Theoretical Philosophy

ALAIN CONTAT

Pontificio Ateneo Regina Apostolorum, Roma

alain.contat@wanadoo.fr

Résumé: Dans cette étude, qui fait suite à d'autres travaux sur les convergences et les divergences entre les thomistes du XX^e siècle, nous avons voulu offrir aux lecteurs de la revue *Espiritu* une brève comparaison structurelle entre la philosophie théorique de Jacques Maritain et celle de Cornelio Fabro. Notre propos s'articule en deux étapes: 1. la critique du cogito cartésien et de ses avatars postérieurs; 2. l'analyse métaphysique de l'étant. Sous ce dernier rapport, nous expliquons de quelle manière les deux philosophes s'opposent, d'abord quant au statut ontologique et noétique de "l'étant premier connu", ensuite quant aux principes –acte d'être et essence– en lesquels se résout "l'étant en tant qu'étant".

Mots clé: Jacques Maritain, Cornelio Fabro, esse, etant, métaphysique.

Abstract: *In this study which follows other works on the convergences and divergences between 20th century Thomists, we wanted to offer the readers of Espiritu a brief structural comparison between the theoretical philosophy of Jacques Maritain and that of Cornelio Fabro. Our purpose is articulated in two stages: 1. the critique of the Cartesian cogito and its later vicissitude; 2. the metaphysical analysis of the being. In this last respect, we explain how the two philosophers oppose each other, first as regards the ontological and noetic status of the "ens primum cognitum", then as regards the principles - act of being and essence - in which they resolve themselves "being qua being".*

Key words: Jacques Maritain, Cornelio Fabro, esse, being, Metaphysique.

Artículo recibido el día 7 de marzo de 2019 y aceptado para su publicación el 3 de abril de 2019.

Espiritu LXVIII (2019) · n.º 158 · 317-336

Si le siècle dernier fut incontestablement celui d'un puissant renouveau des études philosophiques thomistes, son vaste legs est riche de méthodes, de perspectives, de thèses contrastées, voire même contradictoires. C'est pourquoi l'une des tâches majeures qui incombent aux amis de l'Aquinat, de nos jours, consiste à dresser un inventaire systématique de cet héritage, d'abord pour permettre à nos contemporains de s'y orienter, ensuite et surtout pour formuler, avec toute la finesse requise, un jugement de vérité sur les doctrines des uns et des autres. À la suite de plusieurs travaux que nous avons déjà publiés dans cette optique, nous voudrions ici examiner brièvement la façon dont Cornelio Fabro (1911-1995) prend position, en philosophie théorique, vis-à-vis de Jacques Maritain (1882-1973).

Le thomiste italien s'est exprimé à plusieurs reprises sur la pensée de son collègue français. Ses analyses et ses évaluations sur l'œuvre de ce dernier se présentent sous cinq formes littéraires différentes, par ordre décroissant d'importance:

- a. Tout d'abord, la bibliographie de Fabro nous offre deux études scientifiques spécifiquement dédiées à Maritain, l'une écrite lors de la mort du philosophe français, et l'autre à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance¹.
- b. Mais Fabro évalue la pensée de Maritain dans le cadre plus global du jugement qu'il porte sur ce qu'il appelle "l'obscurcissement de l'*esse* dans l'école thomiste". Il s'agit ici d'un thème récurrent dans toute la production de Fabro, aussi bien en ses grands ouvrages systématiques qu'en de nombreux articles monographiques. Bien que le nom de Maritain n'y apparaisse pas très fréquemment, ces œuvres sont indispensables pour comprendre les critères de jugement auxquels recourt le thomiste italien. *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin* (dans les deux versions, italienne et française) ainsi que la monumentale *Introduzione all'ateismo moderno* s'imposent ici tout particulièrement².

¹ Cf. C. FABRO, "Attualità della presenza di Maritain", 613-625, repris in ID., "Tomismo e tomismi. Attualità della presenza di Maritain. Nel I centenario della sua nascita", 419-432; C. FABRO, "Problematica del tomismo di scuola (nel 100° anniversario della nascita di J. Maritain)", 189-199.

² Nous renvoyons donc à C. FABRO, *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin*, 37-83 et 280-315 ; ID., *Partecipazione e causalità secondo S. Tommaso d'Aquino*, 31-68 et 601-628; ID., *Introduzione all'ateismo moderno*, en particulier 11-81.

- c. Notre auteur voulut aussi faire connaître son diagnostic sur Maritain à un public plus large, ce pourquoi il nous a laissé deux courtes études dans des revues de culture catholique³.
- d. Dans l'immédiat après-guerre, Fabro publia une recension de la traduction italienne d'*Humanisme intégral*⁴.
- e. Il faut mentionner enfin quatre articles sur Maritain parus dans l'*Osservatore Romano*⁵.

Quelle appréciation d'ensemble apparaît dans ce *corpus* de textes ? En 1973, immédiatement après la mort de Maritain, Fabro en brossait un portrait qu'il devait estimer suffisamment valable pour le publier à nouveau sans aucun changement en 1982:

Come pensatore ebbe certamente le sue lacune e durezze razionalistiche che oggi difficilmente si potrebbero accettare; come uomo di azione ebbe anche lui le sue impennate e forse non sono tutte da imitare... tanto più che il tempo stesso s'incarica di disperdere le frange consunte del nostro io esteriore. Ma come testimone dell'idea, della dignità dell'uomo e della coerenza della fede, Maritain non ebbe l'eguale nel laicato contemporaneo⁶.

L'idée, la dignité humaine, la cohérence de la foi: ce triple éloge se rapporte au projet thomiste de Maritain, à son humanisme contraire à tous les totalitarismes, et à sa défense du dépôt de la foi dans la tempête post-conciliaire. Le lecteur aura noté que la première *laudatio* reste plutôt générique. Cela tient sans doute, nous semble-t-il, aux divergences qui opposent les deux approches de saint Thomas, et auxquelles fait allusion la première phrase: pour Fabro, si l'intention fondamentale de Maritain est digne d'une authentique louange, son thomisme demeure cependant trop marqué par le formalisme, caractérisé ici comme "duretés rationalistes", des commentateurs dominicains des XVI^e et XVII^e siècles. C'est pourquoi le jugement glo-

³ Cf. C. FABRO, "Jacques Maritain e il suo messaggio di verità cattolica", 10-11; ID., "Jacques Maritain e il suo mondo spirituale", 2-3.

⁴ Cf. C. FABRO, recension de J. Maritain, "Umanesimo integrale", 128-129.

⁵ Cf. C. FABRO, "Jacques Maritain e la missione perenne del tomismo", 5; ID., "L'arte, l'estetica e l'intelligenza", 6; ID., "Da Antonio Rosmini a Jacques Maritain", *L'Osservatore Romano*, 6; ID., "Jacques Maritain antimoderno e ultramoderno", 3.

⁶ C. FABRO, "Attualità della presenza di Maritain", 625, qui reprend ID., "Tomismo e tomismi. Attualità della presenza di Maritain. Nel I centenario della sua nascita", 431.

bal du philosophe italien sur son collègue français est fortement différencié. Nous voudrions en présenter ici les grandes articulations en deux étapes:

1. En premier lieu, nous comparerons brièvement les deux “philosophies de l’histoire de la philosophie” – pour emprunter à Martial Guérault un syntagme auquel nous donnerons un tout autre sens. Fabro partage en effet avec son aîné le souci de faire apparaître la logique interne qui commande le développement de la philosophie moderne à partir du *cogito* cartésien, et du principe d’immanence qui anime celui-ci.
2. En second lieu, nous esquisserons quelques thèses fondamentales de métaphysique propres à chacun des deux auteurs, qui l’un et l’autre ont ardemment défendu le rôle architectonique de la “science de l’étant en tant qu’étant”. Il est frappant de constater combien les deux analyses de l’étant aboutissent à des résultats contradictoires entre eux, à cause d’un désaccord initial sur la manière de comprendre l’étant qui s’offre à notre intelligence comme le premier connu.

La modernité et l’*esse*: on retrouve ici, sous une forme condensée, les deux thèmes de prédilection de Cornelio Fabro en métaphysique⁷.

I. Immanentisme ou athéisme virtuel du *cogito*

On sait que Maritain discerne dans le *cogito* cartésien la racine des idéalismes subséquents, de Kant à Hegel et au-delà, et qu’il lui impute pour cette raison la perte du sens de l’être dans la philosophie moderne. Voici un passage emblématique des *Trois Réformateurs*:

Repliement de l’esprit humain sur soi-même, indépendance de la raison à l’égard du sensible origine de nos idées, à l’égard de l’objet règle de notre science, - intellectualisme absolu, mathématisme, idéalisme – et finalement schisme irrémédiable entre l’intelligence et l’être, voilà donc comment Descartes a révélé à elle-même la Pensée⁸.

⁷ Cf. C. FABRO, *Appunti di un itinerario*, 17; C. FERRARO, *Cornelio Fabro*, 204-238. Pour un profil biographique complet, cf. R. GOGLIA, *Cornelio Fabro. Profilo Biografico Cronologico Tematico da inediti, note di archivio, testimonianze*.

⁸ J. MARITAIN, *Trois Réformateurs*, 510.

Fabro félicite d'abord l'auteur de ce diagnostic, dont il souligne et approuve la rigueur:

Egli [= Maritain] non transige, non accetta vie di mezzo, non crede alla possibilità di una rettificazione del “cogito” di Cartesio, mostra orrore per i pasticci e i compromessi delle filosofie spiritualiste e cristianizzanti che pretendono di salvare la personalità e la libertà di Dio e dell'uomo muovendo dall'atto di pensare⁹.

Dans un autre hommage publié à l'occasion de la mort de Maritain, Fabro lui reconnaît ensuite le mérite d'avoir compris la nécessité de l'issue athéiste où doit aboutir la résorption du “commencement” (*Anfang*) dans le *cogito*: “A suo avviso il pensiero moderno era destinato a finire nell'ateismo; non c'era altro sbocco: una volta partiti dal *cogito*, dall'affermazione dell'indipendenza della coscienza rispetto al fondamento della verità, Feuerbach, Stirner, Nietzsche, Marx... hanno ragione”¹⁰.

Au total, pour Fabro, Maritain a bien dégagé la parabole de la philosophie moderne. En affirmant “je pense, donc je suis”, dans l'intervalle qui sépare le doute hyperbolique de la réflexion sur l'idée de parfait, Descartes ouvrait la voie qui conduirait au “ich denke überhaupt” de Kant, au Moi absolu du premier Fichte, puis au *Sein* originaire de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* de Hegel. Or la vérité de cet itinéraire, c'est la négation – au principe même de la réflexion philosophique – de toute instance fondatrice antérieure et supérieure au *cogito*, négation qui perdure évidemment lorsque la pensée est remplacée par la nature (Marx), ou la volonté de puissance (Nietzsche).

L'originalité de Fabro vis-à-vis de Maritain, à ce stade, consiste d'abord en l'analyse détaillée de chacune des phases de ce processus, étayée par un examen minutieux des sources, et ensuite en une reconstitution globale de la dialectique historique engendrée par le repli du sujet connaissant et libre sur sa propre immanence. Dans le cadre restreint de la présente étude, nous nous limitons à un aperçu qui suffira, pensons-nous, à faire comprendre la démarche de Fabro. Nous lisons dans son *Introduzione all'ateismo moderno*, à propos du doute cartésien et de son rôle-clef dans la philosophie moderne:

⁹ C. FABRO, “Jacques Maritain e il suo mondo spirituale”, 3 (col. a).

¹⁰ C. FABRO, “Tomismo e tomismi. Attualità della presenza di Maritain. Nel I centenario della sua nascita”, 426 ; “Attualità della presenza di Maritain”, 620.

[...] il *dubbio* infatti non riguarda l'apparire ma l'essere e la verità dell'essere, l'apparire anzi si afferma come stimolo e ragione del dubbio per attingere la verità di cui il dubbio espone non tanto l'esigenza, com'è per qualsiasi conoscenza riflessa e per la filosofia come tale, ma il fondamento stesso. Ciò significa, si badi bene, che la *conoscenza è concepita come negatività attiva*: ossia ch'è la negazione il momento costitutivo dell'affermazione, ch'è la mediazione del non-essere a rendere possibile l'affermazione dell'essere¹¹.

En effet, le doute hyperbolique porte initialement sur l'existence d'un corrélat extra-mental de la représentation, mais non pas sur l'apparaître même de celle-ci à la conscience intellectuelle: le *cogito* est encore, aussitôt après la suspension du jugement sur la réalité de l'objet représenté, un *cogito cogitatum*. Mais ce *cogitatum* ayant un statut ontologique indéterminé, la pensée recherche aussitôt un objet dont l'être soit identique à l'apparaître, de telle façon qu'elle y puisse adhérer comme à sa certitude première et au fondement de toutes les certitudes subséquentes. Or cet objet ne saurait être que le *cogito* lui-même: "Mais, aussitôt après, ie pris garde que, pendant que ie voulois ainsi penser que tout estoit faux, il falloit necessairement que moy, qui le pensois, fusse quelque chose. Et remarquant que cete verité: *ie pense, donc ie suis*, estoit si ferme & et si assurée, [...] ie iugay que ie pouuois la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie, que ie cherchois"¹². C'est ainsi que, dans le *Discours sur la méthode*, le *cogito* se découvre à lui-même en sa propre essence à travers la négation hypothétique qu'il exerce sur ses *cogitata*, sans qu'il lui soit ici nécessaire, comme plus tard dans les *Méditations de philosophie première*, d'en passer par la fiction littéraire du malin génie. Pour Fabro, la dialectique qui débouche sur la saisie du *cogito* par lui-même anticipe l'*Aufhebung* de Hegel et le *Schritt zurück* de Heidegger, la négativité étant – *mutatis mutandis* – le moteur analogiquement commun à ces trois thématizations du "commencement":

Infatti, una volta posto il principio ch'è la coscienza che fonda l'essere e ch'è a partire dal vuoto di coscienza (dubbio assoluto) che il *cogito* può avanzare, è chiaro ch'è a partire dal nulla (di coscienza) che si prospetta

¹¹ C. FABRO, *Introduzione all'ateismo moderno*, 977 (italiques de l'édition citée).

¹² R. DESCARTES, *Discours sur la méthode*, quatrième partie, [Adam-Tannery, VI], 32, l. 15-23.

l'avanzare o il farsi presente dell'essere con tutte le conseguenze che da una siffatta posizione derivano logicamente, la prima delle quali è quella di condizionare l'essere dell'essente al nulla¹³.

En d'autres termes, de même que le *cogito* cartésien ne se révèle à lui-même comme le premier principe du savoir que par la "néantification" de ses *cogitata* antérieurs, de même encore l'être (*Sein*) hégélien ne s'apparaît en sa vérité qu'en passant dans le néant (*Nichts*) qui le constitue originaiement, et de même enfin le *Dasein* heideggérien ne trouve son fondement (*Grund*) dans l'être (*Sein*) qu'en néantifiant l'étant (*Seiendes*). Derrière la similitude de structure discursive – dont la mise en évidence est déjà un trait de génie – Fabro voit, sous des formes évidemment très différentes, le même postulat à l'œuvre: le "principe d'immanence", qu'il appelle aussi "principe du transcendantal", et qu'il définit de la manière suivante:

Infatti, il "principio del trascendentale" è l'elevazione del *cogito* cartesiano alla sua esigenza teoretica radicale: esso afferma che il modo di apparire dell'essere alla coscienza è in funzione del modo di attuarsi e strutturarsi della coscienza stessa, così che l'essere di cui si parla o comunque si può parlare è l'essere-di-coscienza semplicemente¹⁴.

Pour le philosophe de Flumignano, ce principe s'oppose radicalement au "principe de transcendance" selon lequel, en revanche, "le mode d'apparaître de l'être à la conscience est en fonction de l'être même qui se trouve au fondement de la conscience, [et] dont la conscience est réceptive"¹⁵. L'alternative n'admet aucune médiation: ou bien la conscience s'actue elle-même; ou bien elle est actquée par un étant qui, si humble soit-il, la transcende.

¹³ C. FABRO, *La prima riforma della dialettica hegeliana*, 237. Cette œuvre, que notre auteur souhaitait publier de son vivant, est demeurée inédite jusqu'à sa publication posthume dans l'édition citée. On y trouve le dernier état de la réflexion du P. Fabro sur Hegel et Heidegger, exprimée avec une densité spéculative peu commune.

¹⁴ C. FABRO, "[Appendice] Introduzione alla prima edizione", in *Giorgio G. F. Hegel. La dialettica. Antologia sistematica*, 338. Ce passage est extrait de l'introduction à la première édition de cette anthologie (Brescia, La Scuola Editrice, 1960, LIX-LX), reprise en appendice dans l'édition citée de 2012.

¹⁵ *Ibid.*: "Il principio di trascendenza afferma invece anzitutto che il modo di apparire dell'essere alla coscienza è in funzione dell'essere stesso che sta a fondamento della coscienza, di cui la coscienza è recettiva".

Descartes, et la philosophie moderne après lui, ont choisi la première voie ; or la logique profonde de celle-ci mène à l'athéisme, quoi qu'il en soit de chaque système en particulier – plusieurs d'entre eux sont au moins nominale-ment théistes – ainsi que de l'intention personnelle de son auteur. Cette thèse s'établit de la façon suivante :

[...] se la certezza attestata dal dubbio è la presenza dell'atto del dubitare ch'è il *cogito*, l'affermazione del *cogito* non può trascendere l'atto stesso e la certezza stessa del *cogito* è in proporzione del dubitare, ossia dell'escludere e del negare, rispetto a tutto ciò che "trascende" l'atto del momento ossia rispetto ad ogni contenuto che non sia l'atto stesso nella sua momentanea presenzialità. La verità del *cogito*, se esclude al suo primo porsi il contenuto (l'*altro* e l'Assoluto), lo deve escludere per sempre se vuol mantenere la verità della propria presenza¹⁶.

C'est donc en lui-même, et non point par imitation du mode de connaître propre aux substances séparées, non plus qu'en raison d'une décision philosophique antérieure, que le principe d'immanence à l'œuvre dans la révolution cartésienne est virtuellement athée.

Sur ce point précis, Fabro reproche à Maritain de n'avoir pas saisi cette implication dans toute sa radicalité, malgré sa lucidité à l'endroit de Descartes. Le thomiste français note en effet dans *La signification de l'athéisme contemporain* : "une totale réjection de la transcendance entraîne logiquement une adhésion totale à l'immanence"¹⁷. Pour le philosophe italien, ce rapport de causalité se présente en réalité en sens inverse : "nous pensons, et c'est l'objet central ainsi que le principe-pilote de notre recherche, que la formule doit être précisément retournée : c'est le principe d'immanence qui conduit, au travers de tentatives multiples, mais de manière irrésistible, à l'athéisme comme humanisme radical"¹⁸. Le transfert du commencement dans l'immanence du *cogito*, inauguré par Descartes, comporte ainsi une cohérence à laquelle il n'est pas possible d'échapper autrement qu'en re-

¹⁶ C. FABRO, *Introduzione all'ateismo moderno*, 979 (italiques de l'édition citée).

¹⁷ J. MARITAIN, *La signification de l'athéisme contemporain*, 452. La première édition de cet ouvrage date de 1949.

¹⁸ C. FABRO, *Introduzione all'ateismo moderno*, note 6, 18 : "noi pensiamo, ed è l'oggetto centrale e il principio pilota della nostra ricerca, che la formula va precisamente capovolta : è il principio d'immanenza che porta con molteplici tentativi, ma in modo inarrestabile, all'ateismo come umanesimo radicale".

tournant à la transcendance de l'*ens* qui précède et fonde le *cogito*. Cette incompatibilité entre les deux principes opposés explique l'intransigeance de Fabro vis-à-vis des tentatives de médiation qui traversent le xx^e siècle, comme le "thomisme transcendantal" et la dialectique blondélienne sur le registre spéculatif, ou le "compromis historique" entre catholicisme et communisme sur le registre pratique: "[...] ou bien l'être procède de la conscience, il est présence de la conscience [à soi-même]..., ou bien la conscience procède de l'être, elle est présence de l'être à la conscience. *Non datur tertium*. Toute autre solution est un *tertium confusionis*"¹⁹.

II. L'être comme existence ou comme *esse* intensif

Au *cogito* immanentiste de la philosophie moderne et post-moderne, les deux thomistes entendent opposer la transcendance de l'être sur le connaître. Mais qu'est-ce, en définitive, que l'étant en son être ? À la question fondamentale de la métaphysique, nos auteurs apportent des solutions divergentes, que nous pouvons récapituler, dans le cadre limité du présent travail, sous trois chefs. Nous esquisserons leurs divergences de fond aux deux extrémités – *sit venia verbo* – de l'ontologie: quant à l'être premier connu, dont nous considérerons le statut ontologique et le statut noétique ; puis quant à la "résolution" (*resolutio*) de l'étant substantiel en ses principes constitutifs.

II.1. Le statut ontologique de l'étant premier connu

"Ce qui tombe premièrement dans l'intellect, c'est l'étant"²⁰: la formule, héritée d'Avicenne, est la clef du réalisme thomasiens ; mais que doit-on comprendre par "étant" (*ens*) ? Selon les *Degrés du savoir* (1932) – où,

¹⁹ C. FABRO, "[Appendice] Introduzione alla prima edizione", in *Giorgio G. F. Hegel. La dialettica. Antologia sistematica*, note 7, 307: "[...] o a) l'essere procede dalla coscienza, è presenza di coscienza..., oppure b) la coscienza procede dall'essere, e presenza dell'essere alla coscienza. *Non datur tertium*. Ogni altra soluzione è un *tertium confusionis*". Pour la réfutation du "thomisme transcendantal", cf. C. FABRO, *La svolta antropologica di Karl Rahner*, notamment 43-64; pour la contestation de la dialectique blondélienne, cf. ID., "L'essere e l'azione nello sviluppo della filosofia di M. Blondel" in *Dall'essere all'esistente*, 425-489; et pour la critique du "compromis historique", cf. ID., *La trappola del compromesso storico. Da Togliatti a Berlinguer*.

²⁰ THOMAS D'AQUIN, *Sum. theol.*, I^a-II^{ae}, q. 55, a. 4 ad 1: "id quod primo cadit in intellectu, est ens".

conformément à l'usage français de l'époque, *ens* est rendu par "être" -, "l'être est ce qui existe ou peut exister"²¹. L'étant premier connu est ainsi objectivé comme une perfection essentielle ("ce"), qui certes est constitutivement ordonnée à l'existence, mais qui néanmoins ne l'inclut pas nécessairement ("qui existe ou peut exister"). En 1947, le *Court traité de l'existence et de l'existant* ne dit pas autre chose²². Bien qu'il fût extrêmement sensible au réalisme et à ce qu'il appelle la "sur-intelligibilité" de l'existence, Maritain conçoit donc l'étant comme ce qui a rapport, actuel ou potentiel, à l'existence, et non pas directement comme ce qui est.

Pour Fabro, l'adjonction de la clause "ou peut exister" comporte, qu'on le veuille ou non, un fléchissement formaliste qui trahit le véritable *ens* de saint Thomas:

[...] Il Maritain, d'accordo con la Scolastica [...] attribuisce al termine forte di *ens* non il significato tomistico originario di *id quod "habet" esse* ma di *id quod habet vel "potest" habere esse* ove la differenza dalla nozione tomistica è abissale com'è quella che separa il reale dal possibile. È l'essenza che può essere possibile o reale, l'*ens* è semanticamente e realmente *id quod est, id quod habet esse, id quod non potest simul esse e non esse* (a differenza dell'essenza, considerata *in sensu diviso*). Quanto è ovvio che l'essenza può essere reale e possibile, e prima possibile che non reale: altrettanto è impossibile, anzi assurdo, che l'*ens*, intendo l'*ens inquantum ens*, si ponga in stato di possibilità, cioè non "s(τ)ia"²³.

Il y a donc un désaccord majeur sur l'étant qui est au principe de toute pensée, et qui doit constituer, face à l'idéalisme, le "commencement" (*Anfang*) de la philosophie. Selon Maritain, l'étant est un contenu existant, ou bien seulement susceptible d'exister, ce qui revient à le concevoir à partir de l'essence, celle-ci étant cependant pensée comme possibilité d'existence.

²¹ J. MARITAIN, "La connaissance métaphysique", in Id., *Distinguer pour unir ou les degrés du savoir*, ch. 5, n° 11, 652. Au ch. 2 du même ouvrage ("Science"), note 44, 367, Maritain divise "l'être réel" en "être actuel" et en "être possible", ce qui revient à la disjonction entre "ce qui existe" et "ce qui peut exister".

²² Cf. J. MARITAIN, *Court traité de l'existence et de l'existant*, ch. 1, n° 7, 33: "C'est le concept de l'être (ce-qui existe ou peut exister) qui, dans l'ordre de la perception idéative, correspond adéquatement à cette affirmation dans l'ordre du jugement".

²³ C. FABRO, "Problematica del tomismo di scuola (nel 100° anniversario della nascita di J. Maritain)", 192-193 (italiques de l'article cité).

Dans cette optique, affirmer que |le chat est un étant| veut dire que “le chat est une certaine chose qui existe” si le sujet de l’énoncé dénote un chat réel, ou bien que “le chat est une certaine chose qui peut exister” si le sujet se réfère seulement à l’essence du chat: dans les deux cas, la notion d’étant vise une essence en tant qu’ordonnée à l’existence. Selon Fabro, en revanche, il faut d’abord éviter impérativement le lexique de l’existence, qui aplatit l’*esse* en fait d’exister, et lui préférer celui de l’acte, qui met en relief l’actualité fontale, à la fois réelle et formelle, de l’*esse*. L’étant apparaît alors comme ce qui, aussi longtemps qu’il est, ne peut pas ne pas être, c’est-à-dire être en acte de manière à la fois formelle – être tel acte – et réelle – être au sein de l’univers. Dans cette perspective, la proposition |le chat est un étant| se rapporte au chat réel, de manière singulière ou universelle (selon la situation énonciative), et signifie que “le chat est une certaine chose qui a l’être selon la manière d’être propre au chat”.

II.2. *Le statut noétique de l’étant premier connu*

Mais comment l’étant “tombe” -t-il dans l’intellect ? Pour Jacques Maritain, l’étant – “être”, dans son lexique – premier connu est ce qu’il appelle “l’être vague du sens commun”, que l’intelligence exerce dans toute son activité, mais ne thématise pas. Fidèle à la gnoséologie de Cajetan et de Jean de Saint-Thomas, le philosophe de Meudon pose dans les *Sept leçons sur l’être* que cette première notion s’origine, comme toutes celles qui suivront, dans une abstraction opérée par l’intellect agent:

[...] si donc le métaphysicien parle au sens commun, et s’il lui dit “l’être en tant qu’être”, le sens commun ne pensera explicitement qu’à l’être comme objet de ce que les thomistes appellent l’*abstractio totalis*, abstraction qui est pré-scientifique, infra-scientifique. [...] Ce qu’ils appellent *abstractio totalis*, disons abstraction “extensive”, c’est le simple dégagement du tout universel relativement à ses sous-multiples particuliers [...] ²⁴.

²⁴ J. MARITAIN, *Sept leçons sur l’être*, leçon II, n° 8, 557. L’auteur renvoie ici à JEAN DE SAINT-THOMAS, *Cursus philosophicus thomisticus*, vol. I, *Ars logica*, II^a pars, q. 27, a. 1, 822 b 4-9: “Et non loquimur de abstractione totali, quæ abstrahit aliquid ut prædicabile ab inferioribus ; sic enim ista abstractio est communis conditio scientiarum, quæ non agunt de singularibus, sed de universalibus”.

Par cette abstraction totale, l'étant est connu comme le premier, le plus vaste et le plus indéterminé des universaux. Il ne se réduit cependant pas à une simple classe fonctionnelle qui, embrassant tout, n'exprimerait rien, car il implique, comme nous l'avons dit, un ordre constitutif à l'existence actuelle ou possible. Pour rendre compte de ce rapport dans le *Court traité* d'après-guerre, Maritain fera intervenir, en plus de l'abstraction, un jugement d'existence dans la genèse de la première notion :

Pour avoir l'idée de l'être, il faut avoir affirmé et saisi l'acte d'exister dans un jugement. D'une façon générale la simple appréhension précédera ensuite le jugement, mais ici, au premier éveil de la pensée, elle dépend de lui comme il dépend d'elle. L'idée de l'être ("cet être") précède le jugement d'existence dans l'ordre de la causalité matérielle ou subjective, le jugement d'existence précède l'idée de l'être dans l'ordre de la causalité formelle. Plus on médite sur ce sujet, plus il apparaît que c'est de cette façon que l'intelligence conceptualise l'existence, et qu'elle se forme l'idée de l'être, - de l'être *vague* du sens commun²⁵.

L'auteur n'a pas explicité en détail, à notre connaissance, la manière dont s'articulent très précisément, dans la genèse de "l'être vague", l'abstraction, qui constitue l'intellect possible en acte premier, puis le jugement et, quand elle a lieu, la conceptualisation, qui font passer ce même intellect possible à l'acte second. Il nous suffira de conjecturer, aux fins de la présente étude, que la première espèce intelligible serait celle d'un "ceci" indéterminé, mais référable à l'existence, car elle a été abstraite à partir du réel concret, tandis que le jugement d'existence rendrait l'intelligence capable de formaliser successivement, dans le concept, le rapport du "ceci" à son existence réelle ou possible. Nous pouvons retenir que, en tout état de cause, la première notion n'est pas seulement synthétique, en tant que "ce qui existe ou peut exister" unit une essence à une existence, mais qu'elle est aussi et surtout duale, en tant que le "ceci" et son "exister" se font face comme deux instances corrélées, mais extérieures l'une à l'autre.

Cornelio Fabro n'est parvenu à fixer sa position sur l'étant premier connu qu'après une assez longue période de tâtonnements²⁶. Dans ses écrits de la

²⁵ J. MARITAIN, *Court traité de l'existence et de l'existant*, ch. 1, n° 7, 34.

²⁶ Sur l'évolution de Fabro à ce propos, cf. Luis ROMERA OÑATE, *Pensar el ser. Análisis del conocimiento del 'Actus essendi' según C. Fabro*.

maturité définitive, à partir des années soixante, il soutient, sur ce problème, deux thèses étroitement liées. La première est négative, et s'inscrit en faux contre la doctrine du thomisme d'école et, sans le nommer, de Maritain:

The Thomistic *notio entis* has two fundamental characteristics: first of all, that of being the noetic ground of the first principles and so of preceding them; and, then, that of embracing two elements, which are both and antithetical yet of ultimate affinity and interrelatedness, namely *essentia*, or content, and *esse*, or *actus essendi*. But if abstraction presupposes this and is founded on the knowledge (and activity) of the first principles, as St. Thomas affirms, then the original apprehension of the *notio entis*, which precedes everything and is presupposed in everything, cannot be merely the effect of abstraction in the ordinary sense.

Similarly, if the *notio entis* includes – and this is its characteristic trait – both essence and *actus essendi*, and not in any fashion whatsoever, but in such a way that *nomen entis ab esse imponitur*, the origin of the *notio entis* can in no wise be referred to the process which abstracts only essence²⁷.

Fabro s'appuie ici sur deux présupposés, explicitement professés par saint Thomas, et liés entre eux: “Car ce qui tombe premièrement dans l'appréhension, c'est l'étant, dont la connaissance est incluse en tous les objets que chacun appréhende. Et par conséquent le premier principe indémonstrable est qu'il n'est pas [possible] d'affirmer et de nier simultanément, lequel [principe] est fondé sur la raison d'étant et de non-étant: et c'est sur ce principe que tous les autres sont fondés”²⁸. Ainsi les premiers principes, dans l'ordre de la seconde opération, se fondent sur le principe de non-contradiction, et celui-ci s'enracine, en deçà du jugement, dans la notion d'étant. Quant aux concepts, dans l'ordre de la première opération,

²⁷ C. FABRO, “The Transcendentality of *Ens-Esse* and the Ground of Metaphysics”, 354-355. La phrase en italique provient de THOMAS D'AQUIN, *In I Sent.*, dist. 19, q. 5, a. 1 c. On notera aussi que le syntagme *notio entis* est absent du *corpus thomisticum*, où se trouvent en revanche cent quatre occurrences de *ratio entis*, aux différents cas du substantif *ratio*.

²⁸ THOMAS D'AQUIN, *Sum. theol.*, I-II^{ae}, q.94, a. 2: “Nam illud quod primo cadit in apprehensione, est ens, cuius intellectus includitur in omnibus quaecumque quis apprehendit. Et ideo primum principium indemonstrabile est quod non est simul affirmare et negare, quod fundatur supra rationem entis et non entis: et super hoc principio omnia alia fundantur”. Même doctrine in ID., *In Metaph.*, Lib. IV, lect. 6 (Marietti, n° 605).

leur appréhension inclut – en acte exercé, pourrions-nous préciser – celle de l'étant, de telle sorte que l'abstraction, effectuée par l'intellect agent, ne parvient pas à sa fin, c'est-à-dire au verbe mental conçu par l'intellect possible, sans la *ratio entis*. Sur cette base, le raisonnement du thomiste italien se laisse aisément saisir: l'abstraction achevée et le jugement présupposent tous deux la notion d'étant ; or aucune activité ne peut engendrer cela même qu'elle présuppose ; donc la notion d'étant ne peut résulter ni d'une abstraction au sens habituel ni d'un jugement. C'est pourquoi l'analyse de Maritain est irrecevable pour Fabro.

II.3. Les principes constitutifs de l'étant par participation

Comme chacun sait, le Docteur angélique résout la substance réelle créée en deux principes, qui sont l'acte d'être et l'essence. L'un des textes les plus célèbres caractérise l'*esse* comme "actualité de tous les actes" et "perfection de toutes les perfections", auquel l'essence fait face comme la puissance qui le détermine²⁹. Conjointement à cet ad 9^{um} du *De potentia*, Maritain et Fabro ont longuement médité tous les lieux où Maître Thomas déploie ce théorème fondamental de son ontologie ; néanmoins, ils les ont interprétés de manières profondément différentes et même, en définitive, contradictoires³⁰.

Le penseur de Meudon est "persuadé que saint Thomas d'Aquin est, pour employer un mot à la mode aujourd'hui, le plus existentiel des philosophes"³¹. De fait l'*esse*, qui est indubitablement, en thomisme, la suprême

²⁹ Cf. THOMAS D'AQUIN, *De potentia*, q. 7, a. 2 ad 9: "hoc quod dico esse est actualitas omnium actuum, et propter hoc est perfectio omnium perfectionum. [...] Unde non sic determinatur esse per aliud sicut potentia per actum, sed magis sicut actus per potentiam".

³⁰ Nous avons traité plus longuement des oppositions structurelles entre la métaphysique de Fabro et celle de Maritain dans les études suivantes: Alain CONTAT, "Le figure della differenza ontologica nel tomismo del Novecento", 77-129 et 213-250 ; ID., "L'analyse de l'étant et le constitutif de la personne dans le thomisme du XX^e siècle", 241-275 ; ID., "Fabro et l'être intensif. Présentation historico-doctrinale", in C. FABRO, *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin*, XV-LXXX. Sur la métaphysique de Cornelio Fabro, cf. C. FERRARO, "La interpretación del esse en el "tomismo intensivo" de Cornelio Fabro (I)", 11-70 ; ID., "La interpretación del esse en el "tomismo intensivo" de Cornelio Fabro (II)", *Espíritu* 67/155, 11-58 ; ID., *De l'ens à l'esse. La perspective de Cornelio Fabro*, 315-367 ; A. CONTAT, "L'étant, l'*esse* et la participation selon Cornelio Fabro", 357-403.

³¹ J. MARITAIN, *De Bergson à Thomas d'Aquin. Essais de métaphysique et de morale*, 154.

instance ontologique, n'est rien autre à ses yeux que l'existence ou, mieux, l'acte d'exister. Ceci étant, la primauté de l'*esse* ainsi entendu s'exerce dans un univers qui contient deux ordres, le sien et celui de l'essence:

[...] car ici la puissance – l'essence ou la structure intelligible, déjà achevée dans sa propre ligne d'essence, - est parfaite ou actuée par un acte *d'un autre ordre*, qui n'ajoute absolument rien à l'essence en tant même qu'essence, structure intelligible ou quiddité, mais qui lui ajoute tout en tant qu'il la pose *extra causas* ou *extra nihil*³².

L'*esse* est donc la position de la chose hors de ses causes et hors du néant: Maritain assume ici pleinement la description qu'il lit chez Jean de Saint-Thomas³³. Si l'existence est la perfection première de l'étant substantiel, c'est d'abord parce que, sans elle, ses autres perfections – sa nature, ses accidents propres, ses opérations – n'existeraient pas. Et c'est encore parce que "l'intelligibilité même des essences est une certaine manière de pouvoir exister"³⁴. Il reste, néanmoins, que l'existence appartient à un autre ordre – notre auteur le souligne lui-même – que celui de l'essence. Celle-ci doit donc être considérée sous deux rapports, comme le précise très clairement une annexe aux *Degrés du savoir*: "[...] l'essence est puissance par rapport à l'existence, à l'acte d'être, qui est l'acte et la perfection par excellence. L'essence est forme ou acte dans un certain ordre (l'ordre de la spécification), mais puissance ou capacité dans un autre (l'ordre de l'exercice) ou par rapport à l'*esse*"³⁵.

En soi, antérieurement à sa *positio extra causas*, l'essence est ainsi douée d'une actualité formelle propre, que l'existence réalise, mais qu'elle ne constitue pas. Par conséquent, l'existence reste extérieure à la perfection propre de l'essence, même si celle-ci ne saurait être réelle sans celle-là. C'est ainsi que, pour Maritain, ce chat qui se repose dans le fauteuil doit à l'existence la réalité de son essence de chat, mais non point la consistance formelle de cette essence.

³² J. MARITAIN, *Court traité de l'existence et de l'existant*, ch. 1, n° 9, 43 (italiques de l'édition citée).

³³ Cf. par exemple JEAN DE SAINT-THOMAS, *Cursus theologici*, In I^o, q. 3, disp. 4, a. 3, n° 1, t. I, 448 a: "Nominè ergo existentia intelligitur communiter apud omnes illud, quo aliquid denominatur positum extra causas, et extra nihil in facto esse".

³⁴ J. MARITAIN, *loc. cit.*

³⁵ J. MARITAIN, *Distinguer pour unir ou les degrés du savoir*, Annexe IV, Seconde Rédaction, 1044.

En ce sens précis, l'analyse de la substance réelle apparaît comme duale, de manière tout à fait cohérente avec celle de l'étant premier connu.

Le philosophe de Flumignano comprend la suprématie de l'*esse* d'une tout autre façon. Pour lui, dire que l'*esse* est l'actualité de tous les actes, c'est affirmer qu'il est la source de toute l'actualité de l'essence, non pas seulement existentielle, mais aussi formelle: "nel pensiero tomista l'atto appartiene anzitutto e soprattutto all'*esse*, così che ogni forma (essenza, perfezione) ha tanto di attualità quanto essa partecipa dell'*esse*"³⁶.

Loin donc que la perfection formelle de l'essence s'origine dans l'essence, elle provient de l'acte d'être, dont elle participe. En d'autres termes, l'étant réel reçoit de l'*esse* toute sa perfection, car il actue d'abord l'essence substantielle, puis – à travers la médiation de la substance ainsi constituée – les formes accidentelles et en particulier les puissances opératives du vivant, et enfin, grâce à ces dernières, les opérations vitales. En tant qu'acte premier, l'*esse* est ainsi "intensif", puisqu'il communique son actualité, par paliers, à tous les degrés d'être présents dans le support réel. Mais quel est alors, objectera-t-on, le rôle de l'essence ? N'est-elle pas indûment déposée de sa valeur propre, au profit d'un monisme de l'*esse* ? Pour résoudre cette difficulté, il faut voir que l'essence créée est, par elle-même, puissance d'être:

Ensuite, toute essence, bien qu'elle soit acte dans l'ordre formel, est créée comme puissance qui devient actualisée par l'*esse* participé qu'elle reçoit: son actualité est ainsi donnée par la "médiation" de l'*esse*³⁷.

Saint Thomas, et lui seul, proclame l'émergence absolue de l'*esse* comme acte de tous les actes et de toutes les formes. Formes et actes "retombent" donc dans la condition de puissance ou de "capacité" réceptive de l'acte d'être³⁸.

L'essence est donc créée, ou plutôt "con-créée" comme le principe qui, recevant et déterminant l'acte d'être à la manière d'une puissance, le contracte et le resserre, pour ainsi dire, à l'intérieur de ses limites. En elle-même, elle n'est ainsi ni une pure puissance, ni un acte, mais une puissance

³⁶ C. FABRO, *Introduzione a san Tommaso. La metafisica tomista e il pensiero moderno*, 129.

³⁷ C. FABRO, *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin*, 630.

³⁸ *Op. cit.*, 618.

définie par le degré de *perfectio essendi* qu'elle est capable de recevoir. Mais l'essence n'étant réelle que sous et par l'*esse*, il faut dire qu'elle est alors, au sein de l'étant qu'elle spécifie, en acte formel, à condition de bien saisir que cette actualité vient de l'*esse*. Là où Maritain opposait l'essence en soi comme acte, et l'essence en rapport à l'existence comme puissance, Fabro pense donc, au contraire, l'essence en soi comme puissance ou capacité d'être, et l'essence actuée comme acte formel. De cette façon, l'*esse* est participé, à l'intérieur de l'étant, par l'essence, et ne lui reste pas extrinsèque, comme c'est en revanche le cas pour l'*existentia* du thomisme d'école. Le chat que nous avons pris comme illustration n'est point, pour Fabro, une essence parfaitement constituée en elle-même, que l'existence viendrait poser hors du néant ; mais il est un étant dont l'acte d'être est reçu dans une capacité d'être déterminée, de telle sorte que le contenu actuel de cet étant est d'être, réellement et formellement, un chat. Il faut soigneusement veiller ici à ne pas confondre les principes de l'*ens*, et leurs effets, qui sont les aspects de l'*ens*. Au plan des principes, l'étant créé est constitué par l'acte d'être intensif, que Fabro appelle l'*esse ut actus*³⁹, et par l'essence, que saint Thomas qualifie en un lieu de *potentia essendi*⁴⁰. Au plan des effets, c'est-à-dire de la synthèse d'*esse* et d'*essentia*, l'étant se présente comme un certain *esse in actu*, que l'on peut considérer au point de vue formel – l'essence de chat en acte dans le chat – ou bien au point de vue existentiel – l'existence de ce chat dans le monde. L'*esse ut actus* se distingue réellement de l'essence, et il fait être l'étant, mais il n'est pas ; l'*esse in actu* inclut l'essence, et il est, mais il n'est pas son être.

Pour conclure, nous pouvons relever que l'analyse de l'étant propre à chacun de nos deux auteurs éclaire et fonde leurs positions sur l'autre problème que nous avons sommairement traité. C'est particulièrement net chez Fabro. Si, en effet, le *cogito* cartésien est virtuellement athée, c'est parce qu'en s'actuant lui-même, il se substitue au véritable "commencement", qui est l'*ens*, où émerge la transcendance de l'*esse*. Lorsque celle-ci s'efface au profit de l'immanence du *cogito*, il devient impossible de sortir vraiment de la conscience. Même si celle-ci s'apparaît ensuite comme imparfaite, par comparaison avec l'idée du parfait, il n'en reste pas moins qu'elle s'est saisie

³⁹ Cf. C. FABRO, *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin*, 74-83.

⁴⁰ Cf. THOMAS D'AQUIN, *In Physic.*, Lib. VIII, lect. 21 (Marietti, n° 1153): "In omni ergo substantia quantumcumque simplici, post primam substantiam simplicem, est potentia essendi".

elle-même, au moment précédent, comme autosuffisante. C'est ainsi à la lumière de l'*esse* intensif que la réflexion philosophique découvre l'incohérence du *cogito*.

Symétriquement, le dualisme qui caractérise l'ontologie de Maritain, malgré son "existentialisme" déclaré, se répercute sur son approche du *cogito* cartésien. Au point de vue formel, celui-ci ouvre la voie à l'immanence, car son contenu est objectivé, au premier moment de la réflexion, de manière autosuffisante. Mais au point de vue existentiel, en revanche, ce même *cogito* procède du *dubito* dont l'imperfection manifeste – selon Descartes – la dépendance d'un Dieu transcendant.

La métaphysique est vraiment la reine des sciences philosophiques, parce que les arrêts qu'elle rend, dans un sens ou dans un autre, conditionnent les conclusions des autres disciplines. Si les philosophies de Maritain et de Fabro sont bien deux formes structurellement différentes de thomisme, comme nous pensons l'avoir montré, c'est en définitive parce qu'elles divergent sur la nature de l'*esse* en lequel la philosophie première résout son sujet propre.

Références bibliographiques

- CONTAT, A. (2008). Le figure della differenza ontologica nel tomismo del Novecento. *Alpha Omega*, 11, 77-129 et 213-250.
- (2011). L'étant, l'*esse* et la participation selon Cornelio Fabro. *Revue thomiste*, 111, 357-403.
- (2013). L'analyse de l'étant et le constitutif de la personne dans le thomisme du xx^e siècle. *Espíritu*, 146, 241-275.
- (2015). Fabro et l'être intensif. Présentation historico-doctrinale. En C. FABRO, *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin*, xv-lxxx.
- FABRO, (1947). C. Recension de J. Maritain, *Umanesimo integrale*. *Divus Thomas* (Piacenza) 50, 128-129.
- (1957). *Dall'essere all'esistente*. Brescia: Morcelliana.
- (1963). Jacques Maritain e la missione perenne del tomismo. *L'Osservatore Romano*, 18-19 novembre, 5.
- (1964). L'arte, l'estetica e l'intelligenza (recension de J. Maritain, *La responsabilità dell'artista*, Brescia, Morcelliana, 1964). *L'Osservatore Romano*, 11 ottobre, 6.
- (1965). Da Antonio Rosmini a Jacques Maritain. *L'Osservatore Romano*, 31 luglio, 6.
- (1969). The Transcendentality of *Ens-Esse* and the Ground of Metaphysics.

En *Tomismo e pensiero moderno*. [Cathedra sancti Thomae, 12]. Roma: Pontificia Università Lateranense, 319-357.

— (1973a). Attualità della presenza di Maritain. *Studium*, 69/8-9, 613-625.

— (1973b). Jacques Maritain e il suo messaggio di verità cattolica. *Vigilia Romana*, 5/5-6, 10-11.

— (1973c). Jacques Maritain antimoderno e ultramoderno. *L'Osservatore Romano*, 30 giugno – 1 luglio, 3.

— (1982a). Tomismo e tomismi. Attualità della presenza di Maritain. Nel I centenario della sua nascita. *Giornale di metafisica* 4, 419-432.

— (1982b). Jacques Maritain e il suo mondo spirituale. *Instaurare*, 11/6, 2-3.

— (1983). Problematica del tomismo di scuola (nel 100° anniversario della nascita di J. Maritain). *Rivista di filosofia neo-scolastica* 75, 189-199.

— (2004). *La prima riforma della dialettica hegeliana*. Segni: Editrice del Verbo Incarnato.

— (2010). *Partecipazione e causalità secondo S. Tommaso d'Aquino*. [Opere Complete, 19]. Segni: Editrice del Verbo Incarnato.

— (2011a). *La svolta antropologica di Karl Rahner*. [Opere Complete, 25]. Segni, Editrice del Verbo Incarnato.

— (2011b). *Appunti di un itinerario*, Versione integrale delle tre stesure con parti inedite. Segni: Editrice del Verbo Incarnato.

— (2012). *Giorgio G. F. Hegel. La dialettica. Antologia sistematica*. [Opere Complete, 17]. Segni: Editrice del Verbo Incarnato

— (2013). *Introduzione all'ateismo moderno*. [Opere Complete, 21]. Segni: Editrice del Verbo Incarnato.

— (2014). *La trappola del compromesso storico. Da Togliatti a Berlinguer*. [Opere Complete, 29]. Segni, Editrice del Verbo Incarnato.

— (2015). *Participation et causalité selon S. Thomas d'Aquin*. [Bibliothèque de la revue thomiste]. Paris: Parole et Silence.

— (2016). *Introduzione a san Tommaso. La metafisica tomista e il pensiero moderno*. [Opere Complete, 34]. Segni, Editrice del Verbo Incarnato.

FERRARO, C. (2012). *Cornelio Fabro*. [Filosofi italiani del Novecento, 4]. Città del Vaticano: Lateran University Press.

— (2017). La interpretación del *esse* en el “tomismo intensivo” de Cornelio Fabro (I). *Espíritu*, 153, 11-70.

— (2018). La interpretación del *esse* en el “tomismo intensivo” de Cornelio Fabro (II). *Espíritu*, 155, 11-58

— (2019). De l'*ens* à l'*esse*. La perspective de Cornelio Fabro. En M. RAFFRAY, *Actus essendi. Saint Thomas d'Aquin et ses interprètes*. Paris: Parole et Silence, 315-367.

GOGLIA, R. (2010). *Cornelio Fabro. Profilo Biografico Cronologico Tematico da inediti, note di archivio, testimonianze*. Segni: Editrice del Verbo Incarnato.

JEAN DE SAINT-THOMAS (1931). *Cursus theologici*. T. I. Paris – Tournai – Rome: Desclée et sociorum.

— (1948). *Cursus philosophicus thomisticus*, vol. I, *Ars logica*. Éd. Reiser. Turin: Marietti.

MARITAIN, J. (1982). *Sept leçons sur l'être*. [Œuvres complètes, V]. Fribourg (Suisse): Éditions universitaires – Paris: Éditions Saint-Paul.

— (1983). *Distinguer pour unir ou les degrés du savoir*. [Œuvres complètes, IV].

— (1985). *Trois Réformateurs*. [Œuvres complètes, III]. Fribourg (Suisse): Éditions universitaires – Paris: Éditions Saint-Paul.

— (1989). *De Bergson à Thomas d'Aquin. Essais de métaphysique et de morale*. [Œuvres complètes, VIII]. Fribourg (Suisse): Éditions universitaires – Paris: Éditions Saint-Paul.

— (1990). *La signification de l'athéisme contemporain*. [Œuvres complètes, IX]. Fribourg (Suisse): Éditions universitaires – Paris: Éditions Saint-Paul.

— (1990). *Court traité de l'existence et de l'existant*. [Œuvres complètes, IX]. Fribourg (Suisse): Éditions universitaires – Paris: Éditions Saint-Paul.

ROMERA OÑATE, L. (1994). *Pensar el ser. Análisis del conocimiento del 'Actus essendi' según C. Fabro*. Bern: Peter Lang.